

Les fantômes des trois Madeleine
Souvenirs et onirisme

Les fantômes des trois Madeleine, Canada [Québec] 2000, 81
minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59219ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2001). Review of [Les fantômes des trois Madeleine : souvenirs et onirisme / *Les fantômes des trois Madeleine*, Canada [Québec] 2000, 81 minutes]. *Séquences*, (211), 34–34.

LES FANTÔMES DES TROIS MADELEINE

Souvenirs et onirisme

« La poésie, écrivait Victor Hugo, c'est avant tout ce qu'il y a d'intime dans tout ». Et l'intimité avec la réalité des objets et de l'espace se manifeste et s'alimente surtout par l'extraction du souvenir et les rapports émotionnels avec la mémoire. Le premier long métrage de Guylaine Dionne, **Les Fantômes des trois Madeleines**, est avant tout un film sur la mémoire, individuelle et familiale, de trois générations de femmes indépendantes qui se sont affranchies des rapports éphémères avec les hommes. Le trajet qu'elles effectuent entre Saint-Hyacinthe et Gaspé sera balisé de kilomètres de souvenirs enfouis et de rêves éveillés nourris par un puissant désir de possession d'un territoire intime et d'affirmation, placé sous le signe de la passion. C'est ainsi que le pied sur l'accélérateur, la tête dans le vent et le cœur dans le rétroviseur, ces trois âmes solidaires se lancent sur une route qui les mène au bout de la terre et de la vérité.

Par le parcours géographique qu'emprunte son trio, remontant le fleuve Saint-Laurent par des voies secondaires, Guylaine Dionne sillonne les routes de campagne qui ont jadis alimenté



Un puissant désir de rapprochement

l'imaginaire des vétérans cinéastes Gilles Carle et Arthur Lamothe. Il est toujours surprenant d'observer aujourd'hui le peu de films québécois tournés à l'extérieur de la métropole ou de la capitale, alors que la beauté, la diversité et la singularité de la géomorphologie du territoire québécois demeurent encore largement reléguées au rang d'arrière-plans anonymes des productions étrangères. Dans **Les Fantômes des trois Madeleine**, l'environnement est une figure tantôt prédominante, tantôt abstraite, qui se trouve en parfaite symbiose avec les souvenirs enfouis dans l'esprit des trois femmes. Œuvre aux modulations rythmiques aléa-

toires, structurée sur une courbe narrative sinueuse conjuguée à un passé plus qu'imparfait, le film de Guylaine Dionne se soustrait à toute trajectoire temporelle rectiligne, offrant plusieurs visions oniriques parées du sceau du secret.

L'intense Sylvie Drapeau campe le rôle de Marie-Madeleine, une photographe de 36 ans venant de retrouver sa mère biologique, Mado, une brave femme qui, en proie aux pressions cléricales de son époque, la plaça en orphelinat 30 ans plus tôt. Marie-Madeleine invite alors Mado à la suivre en Gaspésie en compagnie de sa jeune fille Madeleine, qui souffre de l'absence d'un père allemand qu'elle n'a jamais rencontré. Cette intrigante triade s'aventurera sur le douloureux chemin du souvenir et de la vérité, en proie à un mal d'aimer nourri par la culpabilité et la peur du rejet. La liberté, qui s'est traduite par l'abandon d'un enfant chez Mado et par la rupture de Marie-Madeleine avec le père de son enfant, a laissé plusieurs cicatrices dans le cœur de ces femmes et quelques fantômes dans leur esprit. Ici, aucun règlement de comptes ou révélation fracassante, alors que les personnages, soudés par une histoire familiale cyclique, font preuve d'une ouverture envers l'autre et d'un puissant désir de rapprochement.

La générosité des actrices apporte une humanité indispensable à cet ensemble de séquences oniriques plutôt abstraites, sans laquelle le film aurait facilement pu sombrer dans un maelström d'impressions vagues et creuses, sans identification possible. Si Isadora Galwey affiche une belle conviction, France Arbour offre une Mado naïve et attachante, tandis que Sylvie Drapeau, fidèle à elle-même, calibre son personnage entre la douceur et l'entêtement, que la force seule de l'expression de son visage parvient à exprimer de façon juste et authentique. Cependant, malgré la spontanéité de l'ensemble de la distribution, la beauté de certains plans et le ton résolument personnel de la production, **Les Fantômes des trois Madeleine** ne nous interpelle pas. La narration se situe au niveau de sous-entendus approximativement développés, les tourments passés et présents du trio manquent singulièrement de relief et d'originalité, et la facture générale de l'œuvre souffre d'intensité dramatique. Henri Michaux déclara que « la poésie est un cadeau de la nature, une grâce, pas un travail. La seule ambition de faire un poème suffit à le tuer. » On retrouve dans chaque scène du film l'exécution de la volonté poétique, non sa grâce et sa fluidité, alors que plane visuellement et narrativement la volonté omniprésente de la cinéaste à orner son récit d'un symbolisme simpliste et éprouvé. Néanmoins, **Les Fantômes des trois Madeleine** parvient à marier atmosphère et émotion, une qualité rare qui laisse présager le meilleur dans un proche avenir.

Charles-Stéphane Roy

Canada [Québec] 2000, 81 minutes - Réal. : Guylaine Dionne - Scén. : Guylaine Dionne - Photo : Nathalie Moliavko-Visotzky - Mont. : Aube Foglia - Son : Sylvain Bellemare, Louis Gignac, Ismael Cordeiro - Déc. : Patricia Christie - Cost. : Geneviève Audet - Int. : Sylvie Drapeau (Marie-Madeleine), France Arbour (Mado), Isadora Galwey (Madeleine), Kathleen Fortin (la jeune Mado), Maxim Gaudette (Gérard), Isabelle Blais (Jeanne), Monique Joly (la dame du gîte), Luc Proulx (Léonard), Jean-Guy Bouchard (Bob), Patrick Goyette (Pierre) - Prod. : Francois Landry, Guylaine Dionne, Michael Mosca - Dist. : France Film.